

Silhouette Rurale

Le vieux sol paternel, le sol religieux
Est pour lui, comme un don laissé par les aïeux.
Avec un soin jaloux, il garde sa chaumière
De la tradition évocatrice fière.
Son amour se résume au doux pays natal,
Il voit en entier là, son domaine total.
Et ce dur ouvrier du labeur agricole,
Qui fut aussi jadis sur les bancs de l'école
Très souvent s'y revoit, intelligent luron
Ardent, ambitieux, apprenant sa leçon ;
Il se rapelle alors, cette vie innocente,
Qui préluda si bien, l'ère de la présente.
Son gros bon sens lui vaut, chez ses concitoyens
L'estime et l'ascendant, que seuls ont les doyens.
Sa demeure est l'écho de la joie tranquille,
Et, marque de vertu, le bambin y fourmille ;
Le ber ne chôme pas chez cet humain bèni,
Un bel oiseau, bon an mal an gazouille au nid.
Lorsque le gai printemps, emplissant l'atmosphère
D'odeurs suaves, vient solliciter la terre
A sortir au plutôt du sommeil hibernal,
L'homme des champs entend cet appel cordial ;
Le soc de sa charrue entrouvrant l'humus fertile,
Le frais et brun sillon s'aligne en longue file.
Le grain menu semé, bientôt germe, verdit,
Puis jaillit fin, ténu ; c'est l'épi, que mûrit
Le rayon de soleil, qui le pènètre et dore
Enfin fournies sont, les javelles qu'encore
Il entasse joyeux sur le large fenil.
Quand le jour terminé, s'est éteint tout babil
Sous le vieux toit noirci de son temple rustique
Et que l'aïeule dit la parole mystique,
Alors, un merci fort et puissant de son cœur
S'élève vers le doux et clément Créateur.